

LE JOUR, 1947  
7 Février 1947

## PROPOS PERDUS

Une lassitude naturelle finira peut-être par avoir raison des difficultés immenses de l'après-guerre.

Ce n'est pas qu'il faille opposer aux grands problèmes qui se présentent une solution fataliste. Mais, lentement, quand même, la réalité se dégage de l'erreur et la vérité sort du puits toute nue.

Pendant que les hommes politiques se battent les flancs pour organiser les affaires de ce monde, la nature opère de son côté par des moyens irrésistibles. Car, le temps révèle la fragilité des constructions illusoire et l'expérience ruine les plans que la logique ne défend pas.

Les complications de la politique universelle se manifestent depuis quelque temps sur la scène du Proche-Orient. Un peu plus tard, elles changeront de théâtre. Le propre de l'homme est en effet de se créer des ennuis, inlassablement, de toutes les manières et partout.

Dans ce qu'on appelle la « production » de notre temps, la fabrication des soucis et du malheur est au tout premier plan. De tous les alcools et de tous les poisons que nos alambiques distillent, c'est le plus abondant et le pire. L'intelligence humaine n'est pas arrivée au stade d'équilibre qu'il faudrait pour dominer sa propre malfaisance.

Très certainement, des hommes en nombre impressionnant, qui orientent et qui désorientent l'opinion, ne savent pas exactement ce qu'ils font. Ils ne voient pas les suites un peu lointaines de leurs discours et de leurs actes.

Ce sont les paix boiteuses qui font les guerres. Ce sont les ambitions démesurées des civilisés qui détruisent les civilisations. Et ce sont les hommes d'Etat qui en plus d'un lieu désorganisent l'état.

Chaque génération pourrait faire avec amertume le procès de la génération précédente et discuter ses passions, ses excès et ses erreurs.

Dans cent ans d'ici, la terre aura qu'il nous plaise ou non, un autre visage. Elle aura marché, toute seule au besoin, dans le sens d'un regroupement de notre tragique humanité.

S'il y avait une sagesse suffisante ici bas, un événement d'une telle grandeur, serait davantage préparé que subi.

Il ne paraît pas du tout que ce soit le cas.